

L'EVANGELINE JOURNAL

PUBLIE LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

ABONNEMENT: Un an, payable dans l'année, \$1.00

Six mois, .50

Trois mois, .25

Pour l'Europe, port affranchi par nous, 2.00

On ne peut s'abonner moins que pour trois mois.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins quinze jours avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Tarif des Annonces: Première insertion, la ligne, \$0.15

Inscription subséquente, .05

Adresses d'affaires, l'année, 5.00

Les remises peuvent être faites par mandats de poste, ou par lettre certifiée.

Nous ne nous tenons pas responsables des opinions de nos correspondants.

Les annonces de mariages, naissances, décès sont insérées GRATIS.

Les manuscrits ne seront pas rendus.

Toutes communications concernant le journal, remises, correspondances, ouvrages pour impression, etc., doivent être adressés à

Y. A. LANDRY, ou simplement L'EVANGELINE, Weymouth Bridge, N.-E.

L'EVANGELINE

Weymouth, N.-E., 13 Août 1891

La pêche au maquereau et au hareng a été plus abondante dans le golfe St. Laurent cette année.

La récolte des pommes sera tellement abondante dans certaines parties d'Ontario que les fruits se donneront presque pour rien.

Une dépêche de San Francisco annonce la mort du roi Pomari, le dernier des rois de Tahiti qui ne laisse point de descendance.

Notre Saint Père le Pape, Léon XIII, travailleur infatigable, vient de publier une encyclopédie où il expose les devoirs des riches et des pauvres, les uns à l'égard des autres.

La sécheresse qui sévit au Texas est telle que des centaines de bestiaux sont emportés chaque jour. Quant aux récoltes il n'y en a plus de traces.

Deux cerfs ont été vus dans le township de Leeds, comté de Mégantic par le capitaine C. M. Brocklesby. C'est là un fait assez rare depuis quelques années.

LA MISSION DE M. MERCIER.

Le premier ministre de Québec a quitté Paris après un séjour de trois mois qui n'aura certainement aucune date dans l'histoire de rapprochement entre la France et le Canada poursuivie depuis dix ans.

Il était impossible de compter sur un succès plus complet et un retentissement aussi général. M. Mercier a fait cette campagne de propagande patriotique avec l'ardeur et la suite qu'on réserve d'ordinaire aux campagnes purement politiques.

Il s'est appliqué du premier jour au dernier, comme s'il s'agissait du sort d'un parti ou d'une question de cabinet.

Dès son premier discours prononcé à l'Alliance française, on a senti en lui la volonté de mettre en présence les intérêts et les sentiments des deux pays, de façon à rendre un accord aisé et comme inévitable.

La presse, mal informée, selon son habitude, avait donné à l'avance, pour but principal au voyage de M. Mercier en France, les négociations relatives à l'emprunt voté à la dernière session du Parlement de Québec.

Le premier ministre a tenu de suite à dégaucher sa mission de cette fausse apparence et, en la plaçant sous son véritable jour, à lui donner tout sa portée.

Il a laissé complètement à son habile collègue, M. Shepley, ce qui était de sa compétence, et il s'est renfermé dans le domaine des questions d'ordre général.

Sans perdre de son importance, la question financière a pris rang parmi les autres mais son point au premier plan.

D'accord avec le premier ministre, M. Shepley, a cru qu'il n'y avait point à se hâter sur ce point même et qu'on lui ait retiré des offres très avantageuses si l'on considère l'état du marché, il a cru devoir se borner à contracter, à la fin de son voyage, un emprunt à deux ans pour vingt millions de francs.

Ainsi s'est trouvée bien définie notre situation vis-à-vis des intérêts français. Ce n'est pas l'argent que nos ministres sont venus en toute hâte demander à l'épargne française, ils ont tenu avant tout à provoquer l'attention, la sympathie, à exciter dans toutes les classes de la population le désir d'étudier les ressources si variées de la province de Québec.

Ce sera en toute connaissance de cause et sans surprise d'aucune sorte, que les capitaines français prendront le chemin du Canada.

En nous plaçant à un point de vue plus général, nous croyons que ce fait a une importance considérable.

Nous avons eu occasion, à notre passage à Londres, de nous en rendre compte. On y a bien compris qu'il ne s'agissait pas là seulement d'une opération qui avait en elle-même son importance et qui a montré en quel point, même en temps de crise, nous n'étions pas exclusivement tributaire d'un seul marché, mais surtout de l'ouverture d'une ère de relations constantes et, si l'on peut ainsi parler, d'un crédit permanent.

—Paris Canada.

Economy: "100 Doses One Dollar."

Merit: "Peculiar to Itself."

Purity: Hood's Sarsaparilla.

LES PREMIERS MISSIONNAIRES DE LA BAIE STE MARIE.

Labbé Sigogne. (Suite)

Nous avons donné dans le dernier numéro de l'EVANGELINE la traduction de la requête des Acadiens de Clare au gouverneur de la Nouvelle-Ecosse pour obtenir un prêtre français parmi les membres du clergé réfugiés à Londres lors de la Révolution française.

Nous avons aussi montré que l'original de ce vieux document ne porte pas de date. D'après Beamsish-Murdoch cette pétition a été envoyée au commencement de l'année 1796.

Voici ce que dit cet auteur à la page 146 du volume III de l'histoire de la Nouvelle-Ecosse: "21 mai 1796. Sir J. Wentworth, commandant M. King sous ses ordres, écrit au gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, ayant des lettres luyales et venant, et tout à fait sujets britanniques par le cœur et ayant entièrement abandonné leurs anciens serments, etc."

Il est arrivé à plusieurs reprises de la voir parer, tant au sein du parlement qu'à la tribune publique, mais jamais de la voir l'a créé une expression aussi favorable qu'aujourd'hui. Ses discours à l'occasion de la mort de sir John n'ont été bien admirés, et il méritait aussi de l'être; cependant, celui qui nous a fait aujourd'hui passer tout ce que nous savions de lui.

J'aurais voulu voir le Canada tout entier réuni dans la Chambre, pour lui entendre exposer de main de maître la politique du parti libéral et surtout la grande et belle question de la réciprocité illimitée.

Nos amis libéraux d'Ontario en sont enthousiasmés. Ils sont heureux et fiers d'avoir en M. Laurier le chef de leur parti que nous ayons jamais eu. Et le public serait surpris si je citais les noms de ceux qui n'ont exprimé cette idée parmi ces libéraux.

On avait déjà remarqué à plusieurs reprises depuis le commencement de la session, que M. Laurier paraissait plus fort, et mieux disposé que jamais à faire la lutte.

Le nombre plus considérable de ses partisans et le résultat relativement satisfaisant des élections ont été bien de nature à créer chez lui plus de vigueur. Mais il est une chose qui lui fait beaucoup honneur, et la confiance absolue que son parti repose en lui.

Nous n'avons rien à redouter de lui quand il parle, nous disaient ces jours derniers les chefs libéraux anglais. Ses déclarations aux principes sont toujours conformes aux saines idées libérales; ses affirmations peuvent être également soutenues dans une partie du pays, comme dans l'autre. Il n'a pas une politique "pro Québec, une autre pour Ontario et les autres provinces. Répondant, ajoutent-ils, son discours de cette après-midi, il n'y a pas une phrase, pas un mot, pas une idée, pas un principe qui puissent nous faire du tort et être difficile à expliquer."

Tout est clair, évident dans ses discours qui est un véritable programme. La question de réciprocité n'a jamais été traitée aussi à fond et d'une manière aussi compréhensive. M. Laurier en a refusé toutes les objections avec le plus grand succès.

Il a surtout bien fait voir le charlatanisme de quelques politiciens qui éraiment de voir dans la réciprocité, une préférence donnée aux Etats-Unis au détriment de l'Angleterre. Il n'a pas craint d'aborder la fameuse idée de discrimination dont certains fanatiques se servent pour soulever une partie de l'électorat contre la réciprocité. Il a établi que l'Angleterre, dans un grand nombre de cas, avait donné à des pays étrangers des avantages qu'elle nous refusait à nous-mêmes.

Chaque fois qu'elle y trouve son profit elle a discriminé contre nous. Elle a travaillé sur-tout et avant tout à protéger ses intérêts et elle a bien fait. Pourquoi ne ferions-nous pas la même chose? Pourquoi ne songerions-nous pas uniquement au Canada et à ses propres intérêts?

Quant, en 1843, elle nous a accordé certains avantages pour l'exportation de notre blé et de notre farine, et qu'elle nous a retiré ces mêmes avantages trois ans plus tard et discriminé même contre nous en maintenant en force des fausses lois sur la navigation, songez-elle à protéger nos droits et à nous traiter avec avantage?

Quand, aujourd'hui, elle fait des traités avec l'Allemagne et la France, voit-elle à nous accorder, dans nos relations commerciales avec ces pays, les mêmes avantages qu'elle fait concéder à ses propres produits?

Non, ce qu'elle considère dans ces négociations, ce sont purement et simplement ses propres intérêts.

Eh bien! nous, Canadiens, nous avons l'avantage de pouvoir régler notre tarif, nous devons voir également à le mettre d'accord avec les besoins de notre pays.

Il est bien vrai que la réciprocité avec les Etats-Unis n'a pas pour conséquence nécessaire la discrimination contre l'Angleterre. Mais nous devons tous nous rallier à cette idée politique qui nous enseigne que sur-tout et avant tout nous devons être Canadiens. Canada first.

Voilà une des principales idées que M. Laurier a si bien développées cet après-midi.

Je ne veux pas entreprendre de faire un résumé de ce discours. Ce serait lui faire injure. Autant de phrases, autant d'idées qui ne sauraient être condensées.

Avant peu de jours, d'ailleurs, ce discours sera distribué par milliers d'exemplaires.

Les conservateurs sont restés attachés à leur politique de charlatanisme et si fort de la question de réciprocité. Ils ont dépeché le jour même pour lui répondre. Mais depuis une heure il patage et n'a pu combattre une seule des propositions de M. Laurier.

C'est encore le gros Desjardins qui est revenu avec son amendement de l'autre jour, amendement qui l'a été obligé d'avaloir et qui a donné lieu à un débat où M. Laurier a fait son discours.

Le gouvernement avait donné instruction, l'autre jour, à M. Desjardins de faire sa motion en sous-amendement à celle de sir Richard Cartwright, afin d'éviter un vote direct sur la réciprocité. Mais comme on se le rappelle, le gouvernement a été obligé de la retirer sur les pressantes sollicitations de ses propres amis. Eh bien, aujourd'hui au grand ébahissement de tout le monde, quand le gouvernement a proposé de voter des subsides, M. Desjardins s'est levé et a proposé son ancienne motion,

changer le nom et de donner à l'église et à la paroisse celui de St-Mandé, ce qui fut accepté et ainsi l'église de la paroisse fut sous l'intérêt de St-Mandé.

Suivent les signatures: "Francis Surtell, Margaret Sullivan, James McCarthy, Charles McCarthy, Olivier Doucet, Charles Terro, Pierre X. Thibaud, Frédéric Robitaille, Isaac Robitaille, Louis Bonneau, Peter Stafford, Bonaventura Robitaille.

CORRESPONDANCE DE LA CAPITALE

Ottawa, 4 août 1891.

Quel grand homme! Quel beau discours!

Voilà ce que nous entendons de la bouche de tous ceux qui ont eu l'avantage d'entendre la superbe harangue de M. Laurier à la fête cet après-midi.

Il m'est arrivé à plusieurs reprises de la voir parer, tant au sein du parlement qu'à la tribune publique, mais jamais de la voir l'a créé une expression aussi favorable qu'aujourd'hui.

Ses discours à l'occasion de la mort de sir John n'ont été bien admirés, et il méritait aussi de l'être; cependant, celui qui nous a fait aujourd'hui passer tout ce que nous savions de lui.

J'aurais voulu voir le Canada tout entier réuni dans la Chambre, pour lui entendre exposer de main de maître la politique du parti libéral et surtout la grande et belle question de la réciprocité illimitée.

Nos amis libéraux d'Ontario en sont enthousiasmés. Ils sont heureux et fiers d'avoir en M. Laurier le chef de leur parti que nous ayons jamais eu. Et le public serait surpris si je citais les noms de ceux qui n'ont exprimé cette idée parmi ces libéraux.

On avait déjà remarqué à plusieurs reprises depuis le commencement de la session, que M. Laurier paraissait plus fort, et mieux disposé que jamais à faire la lutte.

Le nombre plus considérable de ses partisans et le résultat relativement satisfaisant des élections ont été bien de nature à créer chez lui plus de vigueur. Mais il est une chose qui lui fait beaucoup honneur, et la confiance absolue que son parti repose en lui.

Nous n'avons rien à redouter de lui quand il parle, nous disaient ces jours derniers les chefs libéraux anglais. Ses déclarations aux principes sont toujours conformes aux saines idées libérales; ses affirmations peuvent être également soutenues dans une partie du pays, comme dans l'autre. Il n'a pas une politique "pro Québec, une autre pour Ontario et les autres provinces. Répondant, ajoutent-ils, son discours de cette après-midi, il n'y a pas une phrase, pas un mot, pas une idée, pas un principe qui puissent nous faire du tort et être difficile à expliquer."

Tout est clair, évident dans ses discours qui est un véritable programme. La question de réciprocité n'a jamais été traitée aussi à fond et d'une manière aussi compréhensive. M. Laurier en a refusé toutes les objections avec le plus grand succès.

Il a surtout bien fait voir le charlatanisme de quelques politiciens qui éraiment de voir dans la réciprocité, une préférence donnée aux Etats-Unis au détriment de l'Angleterre. Il n'a pas craint d'aborder la fameuse idée de discrimination dont certains fanatiques se servent pour soulever une partie de l'électorat contre la réciprocité. Il a établi que l'Angleterre, dans un grand nombre de cas, avait donné à des pays étrangers des avantages qu'elle nous refusait à nous-mêmes.

Chaque fois qu'elle y trouve son profit elle a discriminé contre nous. Elle a travaillé sur-tout et avant tout à protéger ses intérêts et elle a bien fait. Pourquoi ne ferions-nous pas la même chose? Pourquoi ne songerions-nous pas uniquement au Canada et à ses propres intérêts?

Quant, en 1843, elle nous a accordé certains avantages pour l'exportation de notre blé et de notre farine, et qu'elle nous a retiré ces mêmes avantages trois ans plus tard et discriminé même contre nous en maintenant en force des fausses lois sur la navigation, songez-elle à protéger nos droits et à nous traiter avec avantage?

Quand, aujourd'hui, elle fait des traités avec l'Allemagne et la France, voit-elle à nous accorder, dans nos relations commerciales avec ces pays, les mêmes avantages qu'elle fait concéder à ses propres produits?

Non, ce qu'elle considère dans ces négociations, ce sont purement et simplement ses propres intérêts.

Eh bien! nous, Canadiens, nous avons l'avantage de pouvoir régler notre tarif, nous devons voir également à le mettre d'accord avec les besoins de notre pays.

Il est bien vrai que la réciprocité avec les Etats-Unis n'a pas pour conséquence nécessaire la discrimination contre l'Angleterre. Mais nous devons tous nous rallier à cette idée politique qui nous enseigne que sur-tout et avant tout nous devons être Canadiens. Canada first.

Voilà une des principales idées que M. Laurier a si bien développées cet après-midi.

Je ne veux pas entreprendre de faire un résumé de ce discours. Ce serait lui faire injure. Autant de phrases, autant d'idées qui ne sauraient être condensées.

Avant peu de jours, d'ailleurs, ce discours sera distribué par milliers d'exemplaires.

Les conservateurs sont restés attachés à leur politique de charlatanisme et si fort de la question de réciprocité. Ils ont dépeché le jour même pour lui répondre. Mais depuis une heure il patage et n'a pu combattre une seule des propositions de M. Laurier.

C'est encore le gros Desjardins qui est revenu avec son amendement de l'autre jour, amendement qui l'a été obligé d'avaloir et qui a donné lieu à un débat où M. Laurier a fait son discours.

Le gouvernement avait donné instruction, l'autre jour, à M. Desjardins de faire sa motion en sous-amendement à celle de sir Richard Cartwright, afin d'éviter un vote direct sur la réciprocité. Mais comme on se le rappelle, le gouvernement a été obligé de la retirer sur les pressantes sollicitations de ses propres amis. Eh bien, aujourd'hui au grand ébahissement de tout le monde, quand le gouvernement a proposé de voter des subsides, M. Desjardins s'est levé et a proposé son ancienne motion,

C'est un procédé inséparable en Angleterre et même ici. Mais le régime bleu peut nous créer tout espèce de précédents.

La raison en est bien simple, cependant: le gouvernement ne veut pas de réciprocité, alors il veut s'arranger de cette proposition qui va être évidemment adoptée par la majorité, pour faire avorter toute réciprocité avec les Etats-Unis et se justifier auprès du gouvernement américain, quand les négociations reprendront au mois d'octobre prochain.

LE CANADA ET L'ANNEXION

Le Canada et l'Annexion

Le *Monitor of Hour* publie une étude très élaborée sur le Canada, ses progrès, son avenir.

Un cours de ce remarquable écrit, l'auteur, qui ne nous ménage pas ses sympathies, se prononce énergiquement contre l'annexion de notre pays aux Etats-Unis.

Nos lecteurs aimeront sans doute à lire quelques extraits de cette étude:

Les progrès du Canada sont bien plus surprenants que ceux des Etats-Unis, car la route était bien difficile.

Les imitations sont rarement heureuses. Il est probable que si des Canadiens se précipitaient à pareille combinaison, ils perdraient et démentiraient leur tempérament propre, ils resteraient au second plan, par l'usage de l'habilité yankee, et ne seraient plus que des Yankees imités.

L'expérience a déjà été faite par ceux qui se sont envolés au Canada pour cette passion pour les Etats-Unis; on pourrait montrer de notables exemples qui ont amoindri leur valeur intellectuelle et sociale.

Cette vision n'est qu'une vision, car si les Canadiens se transformaient si aisément, c'est qu'il n'aurait perdu leur type caractéristique, leurs qualités originales, et partant, leur valeur.

Quant aux déclamateurs de Québec qui se laissent éblouir par l'activité commerciale et la richesse spéculative des Etats, s'ils essaient de résoudre paisiblement les problèmes de ce grand pays, ils leur faudrait d'abord abandonner toutes les habitudes qui leur sont chères, toutes les libertés dont ils jouissent: libertés religieuses, libertés scolaires, libertés traditionnelles et nationales.

Quand, en effet, les Canadiens ont pu lutter victorieusement contre l'annexion et se préserver de l'absorption. Comment se sont-ils agrippés et agrippés?

Par le bénéfice de leurs aptitudes propres qui leur ont donné une force supérieure de résistance et d'expansion.

Une fois éblouis sous le joug étouffant, les Canadiens devraient graduellement au milieu de la société anglo-américaine des idées politiques et des caractères si discordants, les Canadiens fourniraient pour un temps beaucoup de bon travail, qui sera exploité par la spéculation suspecte et la dextérité trop habile de leurs associés; mais ils finiront par jouer le rôle de la poule aux œufs d'or.

S'ils sacrifiaient tout cela pour imiter les procédés de leurs concurrents, ils amoindrieraient leurs forces, s'assimileraient imparfaitement les usages de leurs voisins et deviendraient plus faibles qu'eux.

C'est raisonnablement fort clair, les Canadiens le comprennent aisément, et s'ils veulent conserver leurs forces de résistance, leur puissance d'expansion, cette stabilité progressive qui a fait leur grandeur, qu'ils résistent toute imitation et le seules, même l'annexion en restant fidèles à leur devise:

Avant tout soyons nous-mêmes. [Canadiens]

LEUROPE A L'EXPOSITION DE CHICAGO

Les journaux américains se félicitent du succès obtenu en Angleterre et en France par les commissaires envoyés dans le but d'intéresser les industriels et les commerçants européens à l'Exposition de Chicago.

Quand ils sont partis, dit le *Traveller*, les sympathies européennes avaient été ébranlées par des bruits d'ajournement et des prédictions d'insuccès; il a fallu des assurances et des démonstrations bien catégoriques pour dissiper ces défiances.

En Angleterre, des préventions très tenaces avaient été répandues, notamment au sujet de la loi contre les engagements d'ouvriers à l'étranger. Ces préventions avaient été levées par lord Salisbury, qui est revenu avec une explication du ministre américain M. Lincoln, et a finalement promis, avec le concours du ministre Cross, la coopération sympathique de l'Angleterre, des Indes et des colonies.

Le maire de Londres s'est associé à ces promesses, et M. Gladstone a écrit une lettre très favorable, malgré une allusion critique à la protection.

A Paris, les commissaires ont reçu un accueil courtois et ils ont trouvé des dispositions aussi favorables qu'ils pouvaient l'espérer, considérant surtout l'état de l'opinion, et surtout l'indisposition des restrictions à l'importation et plus encore par les transseries blessantes du *bill* MacKinley. Ce qui a surtout contribué de satisfaction les commissaires américains, c'est l'enthousiasme montré par les artistes, qui est du meilleur augure pour la section des beaux-arts à l'Exposition. Rien, en effet, n'est plus capable de relever l'état de cette entreprise que le concours sur une grande échelle de l'école française, dont les œuvres sont l'une des plus nobles productions de la civilisation moderne.

Par le fait, on a l'assurance au journal que l'Europe contribuera pour une large part au succès de l'Exposition. Il faut que ce soit pour tous ceux qui ont une part de responsabilité dans cette entreprise un encouragement et un stimulant. Il serait vraiment déplorable que les Américains fussent en arrière et déçus par les artistes, qui est du meilleur augure pour la section des beaux-arts à l'Exposition. Rien, en effet, n'est plus capable de relever l'état de cette entreprise que le concours sur une grande échelle de l'école française, dont les œuvres sont l'une des plus nobles productions de la civilisation moderne.

Le *Great Female Medicine*. The functional irregularities peculiar to the weaker sex, are invariably corrected without pain or inconvenience, by the use of Dr. Morse's Indian Root Pills. They are the safest and surest medicine for all the diseases incidental to females of all ages, and the more especially so in this climate. Ladies who wish to enjoy health, should always have these Pills. No one who ever uses them once will allow herself to be without them. Dr. Morse's Indian Root Pills are sold by all Medicine Dealers.

DECISION JUDICIAIRE CONCERNANT LES JOURNAUX

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les décisions judiciaires concernant les journaux. Nous espérons que nos lecteurs en comprendront l'utilité:

Article 1. Toute personne qui retient régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait consenti ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

Article 2. Toute personne qui renvoie un journal est tenu de payer l'impôt sur le journal, qu'elle ait consenti ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

Article 3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal est publié, même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

Article 4. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les journaux à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

THE GREAT FEMALE MEDICINE. The functional irregularities peculiar to the weaker sex, are invariably corrected without pain or inconvenience, by the use of Dr. Morse's Indian Root Pills. They are the safest and surest medicine for all the diseases incidental to females of all ages, and the more especially so in this climate. Ladies who wish to enjoy health, should always have these Pills. No one who ever uses them once will allow herself to be without them. Dr. Morse's Indian Root Pills are sold by all Medicine Dealers.

HOW MANY PEOPLE Suffer miserably after eating, from sour stomach, which causes either pain and sickness, or disagreeable swelling in the throat and raising of food. A dose of "Dyspepticure," taken after meals, will prevent this suffering; when taken at bedtime for a week or two "Dyspepticure" will remove the cause of the trouble.

CHEVAUX. Toute personne désirant se procurer un bon cheval de l'île, à un prix raisonnable, sauvera de l'argent en correspondant avec L. A. ARSNAULT, Wellington, P.E.I.

ETATS-UNIS

Une reconstruction. Un riche spéculateur marchand de thé, M. Isaac Romaine, de New-York, perdit deux enfants dans des circonstances atroces: il mourut de la rage. Il ne survécut point à cette affliction: il tomba dans une mélancolie profonde et un jour, trouvant la surveillance des siens, il se pendit. On cerna la corde. On précipita le cadavre dans le fleuve. On plongea d'abord vingt minutes dans un bain très chaud, d'où il le sortit à l'état de catatone comme il y était entré.

Une incision fut ensuite faite à chaque bras du patient; une artère fut ouverte dans le bras droit et une veine dans le bras gauche; ces incisions furent répétées sur les bras de l'un des médecins assistants. Ce médecin, qui se faisait ouvrir une artère pour sauver un moribond et tenter une expérience, ne se dissimulait sans doute point les graves conséquences d'une opération pareille.

La théorie était celle-ci: les pulsations coréiques du vivant, se transmettant du cœur aux grosses artères et de celles-ci aux petites, pourraient se transmettre, par la circulation en retour, aux viscères puis aux artères du mort et enfin à son cœur dans lequel elles rappelleraient la vie.

Au bout de vingt minutes, le cœur mort commença à battre régulièrement, puis plus vite. On activa la respiration artificielle; elle devint naturelle, faible mais régulière au bout d'une demi-heure.

La vie réintégra le corps avec une lenteur qui faisait craindre à chaque instant un insuccès. Enfin, le mort fut définitivement vaincu. Et, à cette heure, M. Isaac Romaine est en parfaite voie de guérison.

Le résultat des élections qui vient d'avoir lieu au Kentucky répand victorieusement aux possesseurs qui craignent de voir l'Alliance des fermiers envahir le parti démocrate, que la suprématie qu'il exerce dans le Sud.

On disait ces jours passés que ce parti était en danger de perdre la majorité dans l'Etat. Au contraire, les démocrates ont eu leur majorité aux élections de l'Etat, et dans d'autres cas elle a fait accepter ses candidats par les conventions démocratiques. De cette façon, elle pourra exercer une certaine influence sur la législation, mais sans ébranler l'autorité du parti démocrate dans l'Etat.

On peut prédire avec certitude un résultat semblable dans chacun des autres Etats du sud. Le parti républicain a le grand tort de continuer à appuyer sur le "Force Bill", et, bien que les démocrates soient en désaccord sur certaines questions secondaires, ils s'entendent certainement dans leur opposition commune à ce parti quand vient la lutte présidentielle de l'année prochaine.

NOYON EN SA BAIGNANT. Long Beach, Wash., 6-Mlle Nellie Boise, fille du juge de la cour de circuit de Selton, et William Steel, fils du maître du port de Portland, se sont noyés en se baignant hier. Six autres personnes qui étaient avec eux ont été emportées par une vague, mais on a pu leur porter secours.

Toute une famille assassinée. Un nègre du nom de George Craig déposa sous accusation de meurtre dans la prison de Cynthia Kentucky, est venu à bout de séduire en maltraitant cruellement la femme du gâbler. Lundi matin vers neuf heures, il fit son apparition à l'Hôtel Conway où il s'assomma avec une balle dans la tête. La famille William, il qu'il avait demandé un verre d'eau. Il frappa ensuite successivement le père, la mère et un frère de sa victime, qui s'étaient portés tout à tour au secours de l'innocent. Lorsque enfin les voisins arrivés accoururent ils trouvèrent le nègre à la poursuite du dernier des Conway, Charles et il était sur le point de lui faire subir le même sort qu'aux autres membres de la famille lorsqu'il reçut une balle sur la tête, mais sans blessures graves. Le meurtrier se retourna alors sur ses agresseurs, mais qu'il n'y eut que de longs coups de fusil qui le prirent sans qu'il ait pu se défendre. Il tomba près d'un demi mille où il resta pendant une heure de foin. Il avait auparavant tué sa belle mère, et son frère est en prison à Cincinnati pour avoir tué sa femme.

NOUS AVONS en main (pour hommes et jeunes gens) les meilleurs TWEEDS, les DRAPS d'Italie de la meilleure fabrication, marchandises anglaises, jersais, soies, écossaises, canadiennes, etc., que nous vendons à de très bonnes conditions.

VENEZ VOIR POUR VOUS MEME. Habits taillés sur demande et à bas prix.

E. P. COMEAU, Tailleur, WEYMOUTH BRIDGE, N.-E., tout ce que l'on peut désirer dans un établissement de première classe.

Examinons l'avis sur demande.

THOUSANDS Of bottles of Dyspepticure have been sold during the past few years without any advertising whatever. It really overcomes indigestion, and restores the system in the most cases of Chronic Dyspepsia; this quality of curing the chronic dyspepsia is large and spreading, and is the result of the most scientific and successful treatment.

THE PAMPHLET On Dyspepsia gives the results of many years study on this and the Disease of Digestion. All interested in these subjects, Chronic Dyspepsia especially, should read this Pamphlet. It is written in plain, simple, and easily understood language, and is the most valuable and reliable work on the subject of Dyspepsia.

Large Bottle \$1.00. Those who cannot get it, may order it by mail, all expenses prepaid, on sending \$1.00 by registered letter or P.O. Order to the publisher, Charles C. Shurt, 100 Broadway, New York, N.Y.

Dyspepticure is being daily sent with the most eminent physicians of Canada and the United States in a special mailing package.

CHEVAUX. Toute personne désirant se procurer un bon cheval de l'île, à un prix raisonnable, sauvera de l'argent en correspondant avec L. A. ARSNAULT, Wellington, P.E.I.

HOW MANY PEOPLE Suffer miserably after eating, from sour stomach, which causes either pain and sickness, or disagreeable swelling in the throat and raising of food. A dose of "Dyspepticure," taken after meals, will prevent this suffering; when taken at bedtime for a week or two "Dyspepticure" will remove

POÉSIE
CONSOLATION
(Traduit de Longfellow)
L'aveugle est d'avis, que la douleur tourmentée...

FEUILLETON
La Petite-Niece d'O'Connell

CHAPITRE X (Suite)
Sir Glengarry riait. Etendu dans le lit de mistress Mac-Gaway, les traits défaits et le visage violacé, il était complètement insensible...

bert, ne pensez maintenant qu'à Dieu.
— Oui... c'est vrai, répondit-il, je vais rejoindre O'Connell, c'est lui qui m'a sauvé...
Le curé vit les lèvres du mourant s'agiter dans une prière suprême...

entendu ces cruelles paroles, Ellen, d'un mouvement rapide, remonta dans sa voiture.
— A la station de Luss! cria-t-elle au cocher.
William referma la portière, s'inclina profondément, et tout disparut.

le nom du prêtre, l'Écoissaise se hâta d'aller à ses sentiments hospitaliers, et la conduisit dans un chambre claire, dont un lit entouré de rideaux de mousseline faisait le principal ameublement.
— Enfin, après avoir partagé avec Ellen le repas qu'elle s'était préparé, elle laissa la jeune fille seule dans sa chambre.
— Aussitôt que la porte se fut refermée, Ellen se jeta à genoux devant son lit, et pria sa tête dans ses mains et cria avec ferveur.

Pilules Purgative de Parsons
FONT UN RICHE SANG NOUVEAU
Changent complètement le sang et ont un effet sûr et certain. Elles ont pour effet de purifier le sang et de le rendre riche et abondant...

DIPHTHERIE
CROUP, ASTHME, BRONCHITE, NEURALGIE, RHUMATISME.
LE LINIMENT ANODIN DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulage instantanément ces maladies et guérit positivement sans aucun danger.

FAIT PONDRE LES POULES
M. W. F. JOURNEY a acheté un assortiment complet de lunettes et de lunettes de B. Laurance, et peut choisir au premier essai sans se tromper les lunettes pour convenir à la vue de n'importe quelle personne...

LES LUNETTES DE B. LAURANCE.
Les seuls aides certains pour la vision altérée.
M. W. F. JOURNEY a acheté un assortiment complet de lunettes et de lunettes de B. Laurance...

ORGUES ! PIANOS !
LE GRAND ENTREPOT DE
Musique Instrumentale des Provinces Maritimes.
Le seul agent pour deux grands pays de l'Amérique et l'Europe.

KNABE : CHICKERING :
Établi en 1835. Établi en 1837.
Le Manufacturier le plus ancien et le plus recommandable de l'Amérique.

ORGUES par les trois grands Maîtres Mason & Hamlin, Bell et Chickering.
Le seul agent pour deux grands pays de l'Amérique et l'Europe.

WORTH THEIR WEIGHT IN GOLD !
DR. MORSE'S INDIAN ROOT PILLS.
Keep the Works in Good Order.
W. H. COOPER, Brockville, Ont.

THE TRAVELLER'S SAFE-GUARD.
A Valuable Article Sold Well.
W. H. COOPER, Brockville, Ont.

YEARS OF VARIED AND SUCCESSFUL EXPERIENCE
In the Use of CURA.
W. H. COOPER, Brockville, Ont.

REASON FOR YOUR HOPE AND COURAGE.
Don't brood over your condition, nor give up in despair.
W. H. COOPER, Brockville, Ont.

2,000 References. Name this paper when you write.
E. J. SMITH, L. A. MELANSON
SHELDIAE. LUMBER MERCHANT.
MARCHAND-DÉTAILLEUR, CHURCH POINT.
DALE ST.-MARIE.

Nous vendons !
FARINE DE FLEUR 1 BLE D'INDE GROCERIES !
E. J. SMITH, L. A. MELANSON

TRY OUR CELEBRATED NEW BRAND OF INCA FLOUR
A first-class grade of family flour.
HILLIARD & PEPPER, Peterborough, Ont.

REPARAITS FAITS AVEC SOIN.
Les vieilles voitures achetées, vendues et échangées pour des nouvelles.
KELLY & MURPHY, PORTLAND, ST. JEAN, N. B.

Wondor Working K. D. C.
K. D. C. COMPANY, Now Glasgow, N. S.

Sample Package of the
K. D. C. has proved itself to be the Greatest Cure

L'EVANGELINE.
Établie Nov. 1887.
Journal Hebdomadaire, — PUBLIÉ A — WEYMOUTH, N. S.
Tous les Jedis de chaque Semaine.

UN DOLLAR PAR AN.
VALENTIN A. LANDRY,
Éditeur-Propriétaire.

L'EVANGELINE
Est la seule feuille française publiée dans la Nouvelle-Ecosse, et la troisième dans les Provinces Maritimes.

1891. YARMOUTH S. S. CO. LIMITED.
La Ligne la plus courte et la meilleure entre
La Nouvelle-Ecosse et les États-Unis

AGENTS
L'EVANGELINE :
Arichat, ... L'Évangéline, M. C. L. ...

Prospectus
L'Évangéline est une feuille hebdomadaire française publiée dans la Nouvelle-Ecosse...

Colège Saint-Joseph MEMRAMCOOK, N. B.
PROSPÉCTUS
Ce collège est un établissement d'enseignement...

Colège Sainte-Anne
Les Pères de la Congrégation de Jésus et Marie, établis dans le Collège de Sainte-Anne...

Colège Sainte-Anne
Les Pères de la Congrégation de Jésus et Marie, établis dans le Collège de Sainte-Anne...

Colège Sainte-Anne
Les Pères de la Congrégation de Jésus et Marie, établis dans le Collège de Sainte-Anne...

Colège Sainte-Anne
Les Pères de la Congrégation de Jésus et Marie, établis dans le Collège de Sainte-Anne...

Colège Sainte-Anne
Les Pères de la Congrégation de Jésus et Marie, établis dans le Collège de Sainte-Anne...

Colège Sainte-Anne
Les Pères de la Congrégation de Jésus et Marie, établis dans le Collège de Sainte-Anne...

Colège Sainte-Anne
Les Pères de la Congrégation de Jésus et Marie, établis dans le Collège de Sainte-Anne...

Colège Sainte-Anne
Les Pères de la Congrégation de Jésus et Marie, établis dans le Collège de Sainte-Anne...

Colège Sainte-Anne
Les Pères de la Congrégation de Jésus et Marie, établis dans le Collège de Sainte-Anne...

Colège Sainte-Anne
Les Pères de la Congrégation de Jésus et Marie, établis dans le Collège de Sainte-Anne...

Colège Sainte-Anne
Les Pères de la Congrégation de Jésus et Marie, établis dans le Collège de Sainte-Anne...

Colège Sainte-Anne
Les Pères de la Congrégation de Jésus et Marie, établis dans le Collège de Sainte-Anne...

Colège Sainte-Anne
Les Pères de la Congrégation de Jésus et Marie, établis dans le Collège de Sainte-Anne...

Colège Sainte-Anne
Les Pères de la Congrégation de Jésus et Marie, établis dans le Collège de Sainte-Anne...

Colège Sainte-Anne
Les Pères de la Congrégation de Jésus et Marie, établis dans le Collège de Sainte-Anne...

Colège Sainte-Anne
Les Pères de la Congrégation de Jésus et Marie, établis dans le Collège de Sainte-Anne...

Colège Sainte-Anne
Les Pères de la Congrégation de Jésus et Marie, établis dans le Collège de Sainte-Anne...

Colège Sainte-Anne
Les Pères de la Congrégation de Jésus et Marie, établis dans le Collège de Sainte-Anne...

Colège Sainte-Anne
Les Pères de la Congrégation de Jésus et Marie, établis dans le Collège de Sainte-Anne...